

PAS DE DEUX

Une paire terrible

Frédéric Pajak et Lea Lund mêlent leurs talents dans *En souvenir du monde*.

JEAN-LOUIS KUFFER

«**T**u cherches un sens à ta vie», écrit Frédéric Pajak au début de son dernier livre réalisé à quatre mains avec Lea Lund, sa compagne dans la vie et sa complice en art. L'incipit figure sous le portrait moelleux de *Coco*, chat angora blanc à l'air suave et sévère à la fois d'un sage baudelairien qui fixe le lecteur avec l'air de se dire: «Mais que raconte-t-il encore, celui-là?»

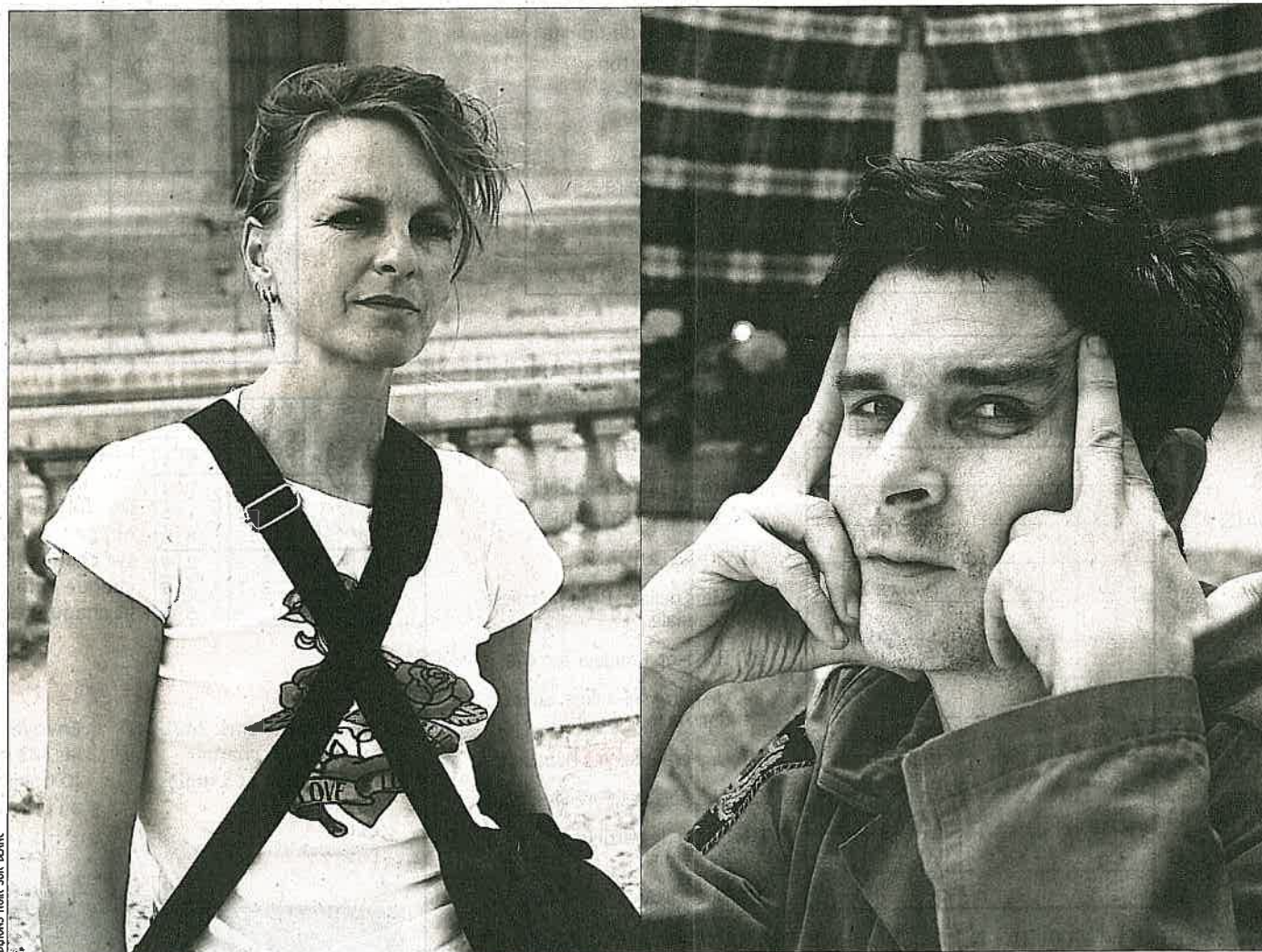
Et Pajak, 55 balais au compteur, l'air d'un paratonnerre malmené ou d'un chien battu, de continuer à propos du fameux sens de la vie: «Plus tu le cherches, moins tu le trouves et, à force de ne pas le trouver, tu es devenu insomniaque.»

«Il fait trop noir dans la joie du monde»

FRÉDÉRIC PAJAK

Pour faire bon poids, la page de gauche, plein pot, représente la scène d'un dîner de bureau avec le patron pas sympa et ses employés (dont Pajak) dans le bistrot parisien La Boucherie Roulière. La scène est tirée du film adapté d'*En souvenir du monde* et portant le même titre. Voici donc le dernier produit manufacturé par le tandem Pajak-Lund après *L'étrange beauté du monde*, magnifique ovni où le sens d'une vie en morceaux se réfractait par le texte et les dessins de Pajak entremêlés de photos de Lea pour raconter «tout ça»...

Pajak insomniaque? Dernière nouvelle, mais il y a plus grave, puisque Pajak, lecteur et illustrateur d'un *Schopenhauer dans tous ses états* (Gallimard, 2009), a subi le premier désastre de naître, pile en 1955, l'année de la sortie de *La fureur de vivre* (*Rebel without a Cause* en v.o.) de Nicholas



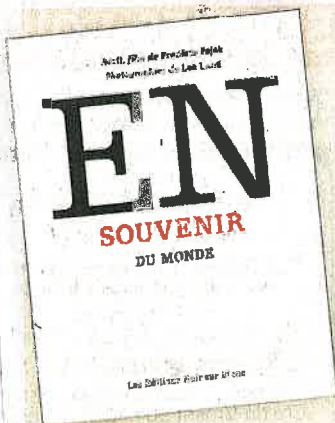
Ray, film culte avec James Dean dans le rôle du jeune révolté trompe-la-mort qui se crashe en voiture du haut d'une falaise au cours d'un jeu de jeunes gens.

Naître en 1955 et perdre son père, peintre fulgurant prénommé Jacques (1930-1965), à l'âge de 10 ans, c'est mal partir pour vivre Mai 68 comme un grand, alors que tout prédisposait ce garçon à la rébellion sans cause: «Tu es révolté contre tout, contre tous.» Faute de jeter son pavé comme tout le

monde à 20 ans, Frédéric Pajak a fait bien mieux et à jet continu, inventant un nouveau genre de récit alternant ses admirations (Joyce, Nietzsche, etc.) et ses émotions d'écorché vif griffant ce qu'il aime alors que l'insomnie le cloue à sa condition d'homme blessé, pas loin d'un Henri Calet cité dans le film: «Ne me secouez pas, je suis plein de larmes.» Rien, au demeurant, de larmoyant dans la démarche de Frédéric Pajak, qui s'est inventé une forme dure et pure, avec laquelle joue à

merveille la forme pure et douce de Lea Lund, imagière idéale du teigneux poète. Parce qu'il y a, pour l'essentiel, un poète au cœur de la création tourbillonnante de Pajak (voir le film où il construit une fabuleuse ville dessinée, pieds nus!). Un enfant demeuré qui prend tous les masques et se la joue *Comédie humaine* à la Deschiens, sensible infiniment à l'étrange beauté du monde comme Lea Lund sait dire celle des gens et des choses de la vie qui va... ■

Lea Lund et Frédéric Pajak. La forme pure et douce de l'une, celle dure et pure de l'autre, réunies dans un album.



Le contrepoint des énergies

CRITIQUE Frédéric Pajak écrit de plus en plus aigu, dessine comme un fou de merveilleux feuillages ou des villes proliférantes, convoque ses amis (Paul Nizon, Jean-François Stévenin, Roger Knobelspiess, Francine Simonin, etc.) pour les affubler de rôles improbables ou pour les aligner comme autant de «cons», joue lui-même l'alcoolique ou le grand malade, fait enfin la pige à l'insomnie et à la mort.

Formidable «monteur» de textes-dessins dans *L'immense solitude*, *Humour* ou *Autoportrait*, notamment, il évoque ici un disciple de Godard ou d'Alain Cavalier le filmeur intimiste, à sa façon unique. Quant à Lea Lund, elle joue de sa propre créativité de photographe des âmes et des clairs-obscur, avec sa poésie à elle, son énergie impressionnante.

Si l'album relève d'un art composite inventif et novateur, le film, quoique très maîtrisé, est un peu plus inégal, sinon d'images, du moins de rythme et de ton, versant parfois dans la pesante caricature, mais finalement sauvé par la touche sensible, les «minutes heureuses» et la musique du poète.

En souvenir du monde
Frédéric Pajak et Lea Lund

Editions Noir sur Blanc, 189 p.
Le livre est vendu avec le film inséré,
portant le même titre.